

PER
0-90
con 75



2ME ANNÉE, No. 6.

MONTRÉAL, 5 NOVEMBRE, 1894.

PRIX, 5 CTS.

Rédaction et Administration, 73 Rue St-Jacques, (Batisse Perrault.)



Madame MELBA

QUI JOUERA A L'ACADÉMIE LE 15 NOVEMBRE.

“ L'ORCHESTRE ”

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an,	-	=	\$2.50
Six mois,	=	=	1.50
Trois mois,	=	=	.75

... On peut s'abonner par lettre en joignant un mandat-poste à l'ordre de

LA COMPAGNIE DU JOURNAL "L'ORCHESTRE"

... Ou directement au Bureau du Journal, No. 73, Rue Saint-Jacques

NOTA.—Les abonnements sont payables entièrement d'avance.

LA SOCIETE DES ARTS DU CANADA

1666 et 1668, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

La plus riche Collection de Tableaux au Canada.

Ventes a Conditions tres Liberales.

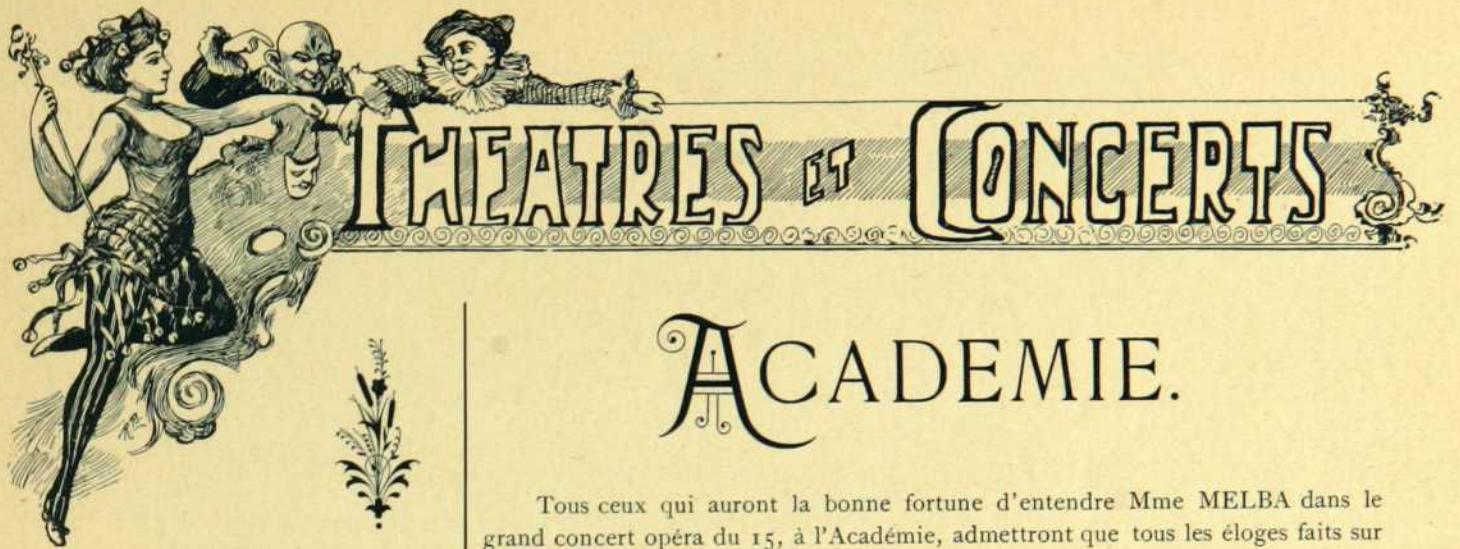


“ LA CHARGE DE CAVALERIE ” par H. CHARTIER.

CÉ TABLEAU qui a été exposé au Salon des Champs Elysées, à Paris, fait partie des collections de LA SOCIÉTÉ DES ARTS DU CANADA

TIRAGE AU SORT: CHAQUE MERCREDI

PRIX DU BILLET POUR TIRAGE: 25 CTS.



ACADEMIE.

Tous ceux qui auront la bonne fortune d'entendre Mme MELBA dans le grand concert opéra du 15, à l'Académie, admettront que tous les éloges faits sur cette cantatrice n'ont rien d'exagéré.

Dans les concerts qu'elle a déjà donnés à New York, Brooklyn et Philadelphie, la grande diva australienne a montré la souplesse et la douceur de sa voix merveilleuse.

En entourant Mme Melba d'artistes comme Mme Scalchi, MM. Mauguière et Plançon, pour ne désigner que ceux-là, les organisateurs de cette tournée ont montré combien ils savent apprécier le gout artistique du pays qu'ils visitent.

L'orchestre qui accompagnera les artistes de la tournée Melba sera celui du Metropolitan Opera House, de New York, sous la direction de M. Bovignani, un des plus habiles chefs d'orchestre qui soient connus.

Le programme sera composé d'œuvres de Gounod, Mendelsohn, Handel, Wagner, Shuman, Chopin, Rossini, etc.

Un tel programme, avec de tels artistes, n'est pas chose commune à Montréal, c'est plus qu'un régal pour les amateurs.

ACADEMIE



Semaine du 5 novembre

THE PASSPORT

AVEC

Mme Sadie Martinot - - - -
- - - - et M. Max Figman

Semaine prochaine : Mme MELBA



PROGRAMME

Semaine du 5 Novembre



POWELL

Le Prestidigitateur.



QUEEN'S

"Madeleine," ou le "Baiser Magic," de M. S. Strange, musique de M. J. Edwards, qui a été jouée la semaine dernière au Queens, est, comme toutes les pièces américaines, une copie parodie des pièces connues. Le texte de "Madeleine" a été surtout pris dans "Faust," de Gounod : Madeleine possède un don magique, chacun de ses baisers rajeunit celui qui le reçoit. Les soupirants sont nombreux, elle choisit le vieux baron Grimm, qui bientôt se trouve ramené à vingt-cinq ans.

Ces... disons le mot, inepties, ne passent qu'à force de mises en scène et à la condition qu'elles soient brillamment jouées. L'interprétation a été assez bonne quoique les chœurs fussent médiocres. Mlle d'Arville n'a rien perdu depuis son dernier passage ; les autres chanteuses, Mlles Hilda, Maud Hollins et Dresler, se sont également fait applaudir. M. Boucicault, qui tenait le rôle du baron Grimm, a été, sans contredit, le meilleur rôle d'homme.

Conclusion : Par exception, semaine assez bonne pour ce théâtre.



Les clients du Royal ont eu une semaine de distractions par excellence. La troupe Rielly and Woods, qui ne compte plus ses succès à Montréal, était venue avec un programme nouveau qui a été très bien fêté.

Nous avons surtout remarqué le quatuor Fabriano, chants et danses hongroises. Les Sa Vans, deux équilibristes gymnasiarques, homme et femme, réellement très forts. Le trio Iler Burke et Randall, les trois clowns acrobates, qui devons rarement rencontrer leurs pareils.

Quant à la pièce finale, "Hades up to Date," parodies de diverses autres pièces, c'est un spectacle pour les yeux et c'est tout, jolis décors, jôlie mise en scène, mais à notre avis, trop, beaucoup trop de bouffonnerie, de grosses farces sans raison ni motif. Il est vrai que ces farces provoquent le rire de la salle, et c'est sans doute le seul but cherché par les acteurs.



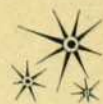
Ce que vivent les roses, le charmant petit vaudeville joué la semaine dernière, a obtenu un très vif succès, ce qui ne doit pas surprendre étant donnée la manière si vive et si gaie avec laquelle il a été enlevé.

Le duo chargé de la Mascotte a obtenu un véritable succès de fou rire dont doivent être fiers nos deux chanteurs Moraize et Léonce.

Cette semaine, la grande attraction du Musée Eden sera M. Mercier sur son lit de mort.

C'est une pensée délicate de la part des directeurs de ce musée que celle-là. Ces messieurs ont voulu rendre un nouvel hommage à la mémoire du grand patriote canadien, hommage qui sera apprécié par tous, d'autant mieux que l'exactitude de la ressemblance, la pose, tout est réellement frappant.

Nous ne pouvons qu'engager ceux qui n'ont pu contempler une dernière fois les traits de l'ancien premier ministre à aller l'y voir.



THEATRE ROYAL

PROGRAMME

— DE —

La Semaine du 5 Novembre

"Weber & Field's"

Big Vaudeville Comedy.



THEATRE FRANCAIS

Eden Musée
ET Théâtre

MONUMENT NATIONAL

Rue Saint-Laurent.

Semaine du 5 Novembre

• • •

4 Représentations par jour

2 heures 15	✱
4 heures 00	
8 heures 00	
9 heures 15	✱

◀ ▶

Au Musée, MERCIER sur son lit de mort.





Opera— Programme de la semaine: lundi, mercredi, vendredi, "Othello" samedi, "Salammbô."

La première d'Othello a eu lieu

au milieu d'une affluence de public^x extraordinaire, et a été un véritable triomphe.

La donnée d'Othello, quoique légèrement modifié dans le nouvel opéra, est trop connue pour que nous ayons besoin de la répéter ici.

L'interprétation a été remarquable. Mme Caron a été d'une perfection idéale dans le rôle de Desdémone; elle y est émouvante par sa simplicité même, par la belle tenue de son style pur et élevé. Sa belle et haute stature aide en outre à rendre plus vraie son interprétation. Au quatrième acte, qui lui appartient presque en entier, sa douleur résignée, son anxiété contenue ont profondément impressionné. Il est impossible de mieux exprimer les angoisses de la victime innocente qui se sent injustement condamnée.

M. Maurel a composé le rôle d'Iago avec un art supérieur. Sa voix est superbe, plus éclatante qu'elle n'ait ressortie dans "Falstaff."

Il a dit avec beaucoup de verve la chanson à boire du premier acte, et il est superbe dans son credo du deuxième; mais son triomphe a été le récit qu'il fait à Othello du rêve de Cassio, et que la salle entière a bissé par acclamation.

M. Saleza a déployé, dans Othello, toutes ses qualités si connues: voix, diction, jeu parfait.

Mme Héglon remplissait le rôle d'Emilia. M. Vaguet celui de Cassio.

L'orchestre, sous la direction de M. Laffonel, a donné à l'œuvre de Verdi une interprétation de premier ordre.

Verdi, après les premières d'Othello, a quitté Paris pour retourner à Gênes. A ceux qui lui demandaient s'il était vrai qu'il allait composer un opéra sur Ugolin, il a répondu que non, qu'il n'y avait rien à faire sur ce sujet. Quant à Roméo et Juliette, il y a renoncé également: "C'est fini et bien fini, je suis trop vieux, il ne me reste plus qu'à me reposer."

Opera Comique — Programme de la semaine: Lundi, "Mireille," "Cavalleria Rusticana;" Mardi et Vendredi, "Falstaff;" Mercredi et Samedi, "Carmen;" Jeudi, "Mignon."

Ambigu Comique—Dimanche, 14 octobre, on a donné, pour la dernière fois, "La belle Limonadière." Le 16, la première de "Fée Printemps."

Theatre Francais—Programme de la semaine: Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi, "Vers la Joie;" Mardi, "Cabotins;" Jeudi, "Severo Torelli."

Voici le synopsis de "Vers la Joie," de Jean Richépin, dont la première (samedi 13 octobre) a été un grand succès:

Le prince, qui a vingt ans, s'ennuie, il est psychologue, esthète, et a mauvais estomac. Il n'aime pas les femmes. Il n'aime rien.

Alors un vieux berger, Bibus, se présente pour le guérir. Le remède, c'est la vie aux champs, c'est le retour à la nature.

Bibus ramène donc le prince, déguisé en paysan, dans une ferme. Le prince garde les moutons; il reprend de l'appétit et des couleurs, remarque la jolie paysanne Jouvenette. Bientôt il l'aime et il est aimé d'elle. Bref, il est déjà redevenu un homme.

Reste qu'il devienne un roi, et un bon roi. C'est encore la nature et les paysans qui le lui apprendront.

Pendant son absence, la régente Arabella rend un édit qui double les impôts et abandonne une province au roi voisin. L'indignation généreuse du brave paysan éclaire le prince sur ses devoirs. Il supprime les impôts et part en guerre.

Il revient victorieux et, dans la cour de la ferme, il épouse Jouvenette qui a gardé sous son manteau royal ses habits de paysanne.

Theatre Cluny—Il y a quelques jours, deux cents anglais, messieurs et dames, qui étaient de passage à Paris, sont allés à ce théâtre pour y voir jouer en français "La Marraïne de Charley," pièce comme l'on sait traduite de l'anglais. La pièce n'a probablement rien perdu dans sa traduction car ces messieurs et dames l'ont frénétiquement applaudie.

* **

M. Victorien Sardou, de retour de Cannes, où il a rendu les derniers devoirs à son père, est rentré à Paris. Il a repris, à la Renaissance, la direction des répétitions de sa nouvelle pièce "Gismonda," dont la première représentation doit avoir eu lieu le 25 octobre.

* **

On annonce comme prochaine la réouverture de l'Eldorado, sous la direction de M. Marchand. La salle a été entièrement transformée, on en a fait un véritable bijou.



MONSIEUR GIRAUD.

MONSIEUR GIRAUD, l'artiste si populaire de l'Opéra Français, est né à Paris. Comme tous les vrais enfants de Paris, sa grande passion était le théâtre ; aussi, chaque fois que cela lui était possible, il y passait ses soirées.

A voir constamment drame, vaudeville, opéra, le jeune Giraud sentit bientôt naître en lui le feu sacré, et il n'eût plus de cesse que ses parents ne consentissent à le laisser débiter. Il était jeune, bien jeune, lors de sa première apparition sur la scène, il n'avait que quinze ans. Ce fut au petit théâtre *Montparnasse* qu'il fit ses premières armes, et s'y fit remarquer par ses brillantes dispositions.

La malheureuse guerre de 1870 vint l'interrompre, et bientôt le théâtre *Montparnasse*, comme tous les autres, du reste, fermait.

Quoique M. Giraud, vu son jeune âge (il n'avait que 16 ans), fut exempt du service militaire, il n'hésita pas et s'engagea. Il fit bravement son devoir et eut l'honneur, le 10 janvier 1871, de verser son sang pour la France, au combat de Buzenval, où il reçut un coup de baïonnette.

La guerre terminée, il reprit sa place au théâtre *Montparnasse*, jouant un peu de tout et dans tout. C'était un stage et une école nécessaire dont il sut tirer parti en se créant un solide bagage théâtral.

En sortant du théâtre *Montparnasse*, il accepta un engagement pour la province. Cette première tournée ne fut pas heureuse, car son directeur fit faillite, et la troupe se dispersa. Le malheureux Giraud éprouva, pour ses débuts, ce qui arrive si souvent à tant de malheureux artistes, il n'avait pas été payé de son dernier mois de travail et il se trouvait seul, isolé, sans ressources. Il dut laisser sa malle, contenant tous ses costumes, en gage à l'hôtel, et revenir à pied à Paris.

Il y avait de quoi rebuter une vocation moins solide, mais M. Giraud persista, et il fit bien, car autrement nous

n'aurions pas eu le plaisir de l'avoir à Montréal. Voici la liste des principales villes où M. Giraud est passé : Abbeville, Epinal, Clermont-Ferrand, St-Malo, Orléans, Nancy, Rochefort, Valenciennes, Toulouse. En Belgique : Anvers, Bruxelles, Tournay, Verviers. Enfin, Saïgon.

Nous avons sous les yeux plusieurs piles de journaux que M. Giraud a conservé des différentes villes où il est passé, journaux qui tous parlent de lui en termes plus qu'élogieux. L'espace me manquant je ne citerai les extraits que de trois ou quatre pris au hasard :



ROCHEFORT, 1884-85. — M. Giraud s'y trouvait en même temps que M. Portalier, notre baryton de l'année dernière, et tous deux se partagèrent le triomphe de la saison. Un des journaux de cette ville mentionne d'une façon particulière son interprétation de Gaspard comme étant la meilleure qu'ils avaient vue.

TOULOUSE, 1889-90. — M. Giraud y a fait cette saison au théâtre des Variétés, et, comme dans les autres villes, y a obtenu un succès étonnant. Cette fois, il choisit une autre pièce pour son bénéfice. La "Mère des Compagnons," ce qui ne l'empêcha pas de faire grasse recette.

GRENOBLE. — M. Giraud a été à plusieurs reprises, dans cette ville, et y a toujours obtenu le même succès.

SAÏGON, 1891-92. — Nous voici enfin arrivé à la dernière étape de M. Giraud, avant Montréal, et à la plus glorieuse. M. Giraud y était engagé comme régisseur de comédie, comique larquette d'opéra comique, grand premier comique d'opérette, et grand premier comique de vaudeville. M. Giraud sut remplir ces fonctions à la satisfaction de tous et avec une telle habileté, que la commission théâtrale de Saïgon, à la fin de cette saison, le choisit à une grande majorité comme directeur pour la saison suivante, et ce n'est qu'à cause du climat que M. Giraud n'accepta pas ces fonctions.



MIGNON

Qui sera joué à l'OPÉRA FRANÇAIS le 15 Novembre.

Specimen de Photo-Gravure
Gravé et imprimé par la Maison
Desbarats & Cie
73, rue St-Jacques, Montréal.

LE GENDRE DE M. POIRIER

Comédie en quatre Actes

PAR MM. EMILE AUGIER ET JULES SANDEAU

CETTE immortelle comédie, qui aujourd'hui est inscrite au répertoire du Théâtre Français a été représentée pour la première fois sur le Théâtre du Gymnase, le 8 avril 1854.

Voici quelle est la donnée de la pièce : M. Poirier, riche marchand de drap, a marié sa fille unique, Antoinette, au marquis de Presle, qui est non seulement ruiné, mais a cinq cent mille francs de dettes.

La secrète ambition de M. Poirier est la pairie, et il compte sur son gendre pour y arriver. Malheureusement pour M. Poirier, M. de Presle est de la vieille noblesse irréconciliable avec le nouveau régime (la scène se passe en février 1846). M. Poirier espère amadouer son gendre et l'amener petit à petit à ses désirs. Non seulement il a consenti à payer ses dettes, non seulement il a donné cinq cent mille francs de dot à sa fille, mais il nourrit, loge et défraie le jeune ménage de tout. Bref, comme le dit fort bien le jeune marquis, c'est un intendant modèle.

Verdelet, l'ancien associé de Poirier et le parrain d'Antoinette, qui est vieux garçon et considère Antoinette comme sa fille, n'a pas vu ce mariage d'un bon œil, il eût voulu un gendre occupé et non un gendre oisif.

Bientôt tout se gâte, M. Poirier, qui veut en arriver à ses fins, réunit une sorte de conseil de famille, pour demander à M. de Presle de se rallier. Celui-ci le raille et se fâche presque.

C'est le jour des échéances de M. de Presle avec ses créanciers, M. Poirier doit les régler ; il le fait, mais comme ce sont des usuriers, il ne les règle qu'au taux légal, ce qui lui économise deux cent dix-huit mille francs. M. de Presle est désolé, car un gentilhomme, fut-il volé, n'a qu'une parole.

Antoinette, sans mot dire, signe et engage sa dot pour la différence. Elle fait par là un grand pas dans le cœur de son mari qui, jusqu'à ce jour, ne l'avait considérée que comme une



FIN DE L'ACTE III : " Vous aviez engagé votre honneur pour sauver votre maîtresse, je le dégage et vous le rends ".

une jolie poupée sans conséquence. M. Poirier se révolte enfin et veut faire un coup de maître, il louera la moitié de l'hôtel, ses remises et écuries, renvoie le chef cuisinier, bref veut faire des économies.

Sur ces entrefaites on apporte une lettre pour le marquis, la lettre est parfumée et c'est une écriture de femme. Antoinette a de gros soupçons, mais le cachet d'une lettre c'est sacré !... M. Poirier, qui n'a pas les mêmes scrupules,

ouvre la lettre, qui commence ainsi : " Cher Gaston... " C'est de Mme de Monjay.

Antoinette se retire le cœur brisé.

M. Poirier, quoique furieux, est au fond du cœur enchanté, car il tient sa vengeance, il pourra imposer toutes ses conditions à son gendre, sous menace de procès en séparation. M. de Presle est en effet disposé à tout subir pour éviter ce procès qui serait un scandale affreux et le déshonneur de Mme de Monjay qui est une femme mariée du grand monde.

Antoinette réclame la lettre, c'est sa propriété, elle veut se venger.

Mais après avoir effrayé son mari, elle se contente de lui dire noblement, en présence de son père, de Verdelet et d'un ami de son mari, le duc de Montmeyran :

" Vous aviez engagé votre honneur pour sauver votre maîtresse, je le dégage et vous le rends." Puis elle déchire la lettre et la jette au feu.

M. de Presle veut se jeter à ses pieds et lui demander pardon, mais elle se retire au bras de Verdelet, en lui disant : " Je suis veuve, monsieur."

Cependant, tout s'arrange ; Antoinette adore toujours son mari au fond du cœur, et celui-ci, subjugué par la noblesse de ses actes, est disposé à tous les sacrifices.

Il revient demander une dernière entrevue à sa femme, il veut lui faire ses adieux, il va partir pour s'engager en Afrique dans le régiment de son ami Montmeyran. Celui-ci rappelle tout haut que l'heure de son duel arrive, car il doit se battre au sujet de Mme de Monjay.

Il renonce à ce duel et va même envoyer des excuses à son adversaire pour obéir à sa femme. Heureusement, il reçoit au même moment une lettre d'excuses de

celui-ci. Antoinette, touchée de sa conversion, qui est réelle, lui pardonne sans restriction. Ils vont se retirer au château de Presle où le marquis pourra, sans déchoir, se livrer à l'agriculture.

CHRONIQUE

Je promettais, dans ma dernière chronique, de donner un aperçu des recettes et des dépenses d'un théâtre ; nous prendrons, si vous le voulez bien, comme type, l'Opéra Français.

Les chiffres que je donne ne sont pas des chiffres absolument officiels, mais je puis cependant garantir qu'ils sont exacts à bien peu de chose près :

FRAIS PAR SEMAINE

Appointements des principaux artistes . . .	\$ 650.00
do des figurants et choristes	300.00
do de l'orchestre	300.00
Administration et personnel accessoire . . .	400.00
Entretien de la salle et renouvellement des décors	50.00
Eclairage et chauffage	100.00
Loyer	75.00
Costumes des artistes et accessoires de mise en scène	75.00
Frais de publicité, affiches et journaux . .	200.00
	<hr/>
	\$2,150.00

Ce qui nous donne un total de deux mille cent cinquante dollars, non compris les taxes et les assurances, soit sur six jours, une moyenne de un peu plus de *trois cent cinquante dollars* (\$350) par jour.

Voyons maintenant ce que peut produire le même théâtre.

La salle comble, archi-comble, peut contenir deux mille personnes, réparties ainsi :

Fauteuils d'orchestre	300 places.
Loges et baignoires	120 do
Stalles (en bas)	175 do
do (en haut)	100 do
Parquet	150 do
Admission assis	} 750 do
do debout	
Amphithéâtre	400 do

Une jolie salle bien remplie, contenant environ quatorze cents personnes, peut donner une recette de \$400. Une salle ordinaire, mais assez bien garnie, \$300.

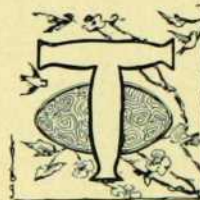
Je puis donner comme exemple la soirée de vendredi, 26 octobre, où on donnait la deuxième de "Madame l'Archiduc." Tous ceux qui y ont assisté ont pu constater que c'était la plus jolie salle après la soirée d'ouverture. Or, sait-on combien elle a produit : un peu plus de quatre cents dollars (\$400) et un peu moins de quatre cent vingt

cinq. Il est juste de constater que ce jour, comme tous les autres vendredis, il y avait une foule d'étudiants qui ne paient que demi-place.

S'il y a eu quelques belles salles donnant un certain bénéfice, combien de soirées à gros déficits ne peut-on compter ? Témoins les trois derniers jours de la "Belle Hélène" et presque toutes les soirées de comédie ! Nous avons vu de ces soirées où les recettes étaient inférieures à cent cinquante dollars, et donnaient un déficit de deux cents dollars.

Lorsque les fauteuils d'orchestre ont une centaine de personnes éparpillées sur tous les rangs, ils paraissent assez garnis, et bien des gens se disent : "Allons, la salle n'est pas trop mauvaise, ce soir." Prière à ces mêmes gens de se rappeler que tous les jours il y a de vingt-cinq à trente entrées gratuites dans ces mêmes fauteuils d'orchestre, entrées données aux représentants des divers journaux de Montréal.

La morale de tout ceci (car toute statistique aussi bien que toute histoire, doit avoir une morale) c'est que si nous tenons à conserver l'Opéra Français, pour ne parler que de ce théâtre, il est de toute nécessité de lui donner plus d'encouragement que l'on ne l'a fait jusqu'à ce jour. On peut constater par les chiffres ci-dessus que les bénéfices (si bénéfices il y a ???) ne sont pas gros



TAILLEUR POUR DAMES n'a pas obtenu un bien grand succès, ce qui a décidé l'administration de l'Opéra à le retirer définitivement de l'affiche.

Cet échec tient à quoi ? C'est assez difficile à dire, car la pièce en elle-même est assez gaie et ne manque pas de situations plaisantes. Quant à l'interprétation, elle a été bonne, très bonne même.

Nous croyons que "Tailleur pour Dames," n'a pas été compris de la grande majorité du public ; les situations sont quelque peu risquées, c'est vrai, mais n'ont cependant rien de choquant, et surtout, le sont infiniment moins que celles de beaucoup d'opérettes qui ont eu tant de succès. Il est vrai que pour beaucoup de personnes la musique sauve tout.

M. Giraud s'est noblement rattrapé dans cette pièce, car c'est lui, sans contredit, qui a obtenu le plus d'applaudissements. Impossible d'être plus nature, plus crampon, plus maniaque, enfin plus Bassinet bassinant.

Messieurs Fétis, Milo et Desfassiaux ont, comme de coutume, été très bons, et ont su autant qu'il est possible, résister à la contagion de froideur qui émanait de la salle, lors de la première soirée.

Mmes Giraud, Berthaël et Bothzen méritent les éloges auxquels elles sont accoutumées.

Mme Géraizer a pleinement justifié ce que nous disions d'elle dans notre précédent numéro. Le rôle de Mme d'Aigreville, plus gai, plus comique que celui de Mme Truquet du "Supplice d'un Homme," a été rendu par elle d'une façon qui, selon nous, mérite les plus grands éloges.

L'échec de "Tailleur pour Dames" montre une fois de plus, le peu de goût que l'on éprouve pour la comédie en général. C'est réellement fâcheux, car devant le vide des salles, l'administration de l'Opéra sera obligée de renoncer à peu près complètement à nous donner des comédies et vaudevilles, pour ne nous servir que de l'opérette. Nous le regrettons vivement pour notre part, car n'est-ce pas surtout dans la comédie que se montrent le génie de la langue française, l'esprit gaulois dans toute sa finesse, ainsi que l'art de bien dire.

Il est vrai qu'il est peut-être un peu tôt pour que la comédie soit appréciée à sa valeur. Jusqu'à ce jour, qu'avons-nous eu comme théâtre? Quelques représentations d'amateurs et les parodies-bouffonneries américaines, qui ne peuvent, en bonne justice, s'appeler du théâtre. Le public a été habitué, par ces pièces américaines, à ne voir et trouver dans le théâtre autre chose que de la mise en scène, des décors brillants, de la musique burlesque avec des farces et des plaisanteries à gros sel.

C'est toute une éducation à refaire! Une distraction uniquement intellectuelle, comme l'est la fine comédie, ne peut encore plaire à la masse, à la foule; il faut qu'elle y soit petit à petit amenée par de l'opérette progressivement sérieuse et par l'opéra comique, qui la déshabitue des spectacles auxquels elle a été accoutumée par les troupes américaines.

* * *

Jeudi, on a donné pour la première fois de la saison "Les Cloches de Corneville." Nous retrouvons deux figures déjà vues dans les mêmes rôles l'an dernier, Mme Degoyon et M. Giraud.

Le rôle de Serpolette a été et est encore un des meil-

leurs sinon le meilleur de Mme Degoyon, aussi l'a-t-elle brillamment rendu. Cependant, est-ce une fausse impression que j'ai partagée avec mes voisins, il nous a semblé que l'excellente artiste n'a pas la verve, l'entrain auxquels elle nous avait accoutumé l'an dernier.

M. Giraud nous a fait un excellent Gaspard bien supérieur, à notre avis, à celui qu'il nous a présenté l'année dernière, l'excellent artiste évite, et avec raison, l'exagération des effets; sa scène de l'avare a été parfaite, et même réellement émouvante, nous n'y trouvons à redire que sur la finale: deux évanouissements foudroyants, n'est-ce pas un peu trop?

La nouvelle troupe s'est montrée à la hauteur de ses interprétations précédentes.

Mlle Miller nous a fait une Germaine absolument idéale. Sa voix, légèrement couverte la semaine dernière, lui était suffisamment revenue pour lui permettre de chanter à ravir les couplets de son rôle.

M. Vissière a été absolument parfait dans son rôle du marquis, aussi pas un de ses couplets qui ne fut bissé et rebissé. Quant au dernier, "Je ne suis pas plus marquis que vous n'êtes servante," les applaudissements ont été frénétiques et il lui a fallu le trisser.

M. Bouit paraît avoir retrouvé sa voix, et a obtenu quelques applaudissements que nous sommes heureux d'enregistrer à son avoir. S'il lui était possible de soigner un peu plus son jeu et de changer son accent, avec la voix qu'il possède (lorsqu'il n'est pas indisposé), il ferait un ténor fort agréable.

M. Milo remplissait le rôle du bailli, et nous présentait un personnage bien différent de M. Aubin, du "Tailleur pour Dames". M. Milo est un grime de premier ordre, son talent d'artiste est incontestable, et il possède au suprême degré l'amour, nous pouvons même dire la passion de son art. Mais qu'il prenne garde, il semble un peu trop porté à exagérer, à augmenter et surtout à prolonger les effets comiques. Ainsi, jeudi, dans son rôle du bailli, lorsque au second acte, il lit les lettres trouvées dans le portefeuille, lettres concernant les comtes de Lucenay, pourquoi tant prolonger cette scène, faire tant de jeux de mots? Sans doute, on rit. Mais qui est-ce qui rit? Une partie de l'amphithéâtre, quelques jeunes gens et jeunes filles par ci par là dans la salle, et c'est tout. La majorité des spectateurs restent froids, et finissent même par en être agacés ou peu s'en faut.



LE DÉPUTÉ DE BOMBIGNAC

Comédie en trois Actes de M. ALEXANDRE BISSON.

La Scène se passe de nos jours au château de Chantelaur près Poitiers.

ACTE DEUXIÈME.

Mêmes décors.

SCÈNE IV.

LA MARQUISE, HÉLÈNE, JULIE.

HELÈNE.—M. Pinteau va sans doute revenir aujourd'hui avec M. de Chantelaur, il faudrait ouvrir les fenêtres de son appartement pour donner de l'air.

JULIE.—Bien, madame la comtesse. (*A part.*) Je crois que ça ne serait pas le moment.

Elle sort.

SCÈNE V.

LA MARQUISE, HÉLÈNE, RENÉE, puis un Laquais.

LA MARQUISE.—Pas encore de nouvelles!... Vraiment, Hélène, le silence de ton mari est inexplicable!...

HÉLÈNE.—Je n'y comprends rien!

LA MARQUISE.—C'est d'une négligence... d'un sans façon! Ah!... Il ne pense guère à nous!...

HÉLÈNE.—Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!... Les passions politiques sont si vives dans le midi!

Un laquais entre.

LA MARQUISE.—Qu'est-ce que c'est?

LE LAQUAIS.—Une dépêche, madame la marquise!...

Il la lui donne et sort.

RENÉE.—Enfin! nous allons savoir...

HÉLÈNE *se lève, va à elle.*—C'est de Raymond?

LA MARQUISE.—Non, elle lui est adressée.

Elle l'ouvre.

HÉLÈNE.—Hé bien!... que fais-tu?

LA MARQUISE.—Je l'ouvre!... Une dépêche, ça s'ouvre toujours!... (*Elle lit.*) "Bravo Chantelaur, bravo!..."

RENÉE.—Il est nommé?

LA MARQUISE, *continuant de lire.*—"Vive la République!... (*Un regard*) Signé: Un frère et ami!..."—Qu'est-ce que ça veut dire, vive la République?

HÉLÈNE.—Je devine!... Ce pauvre Raymond a échoué et on le raille de son insuccès!...

LA MARQUISE.—En tout cas, c'est de bien mauvais goût.

De Morard et des Vergettes entrant par le fond.

SCÈNE VI.

LA MARQUISE, HÉLÈNE, RENÉE, DE MORARD, DES VERGETTES.

DE MORARD.—Eh bien!.. Mesdames, quoi de nouveau?

LA MARQUISE.—Rien!

DES VERGETTES.—Comment?

DE MORARD.—C'est incroyable!...

RENÉE.—C'est inquiétant!

DES VERGETTES.—Moi qui viens vous demander à déjeuner pour avoir des nouvelles!... Et que disent les journaux?... Vous ne les avez donc pas lus?

LA MARQUISE.—Non, et vous?

DES VERGETTES.—Moi non plus!... Je ne les lis jamais que le jeudi, quand je vais au cercle à Poitiers.

HÉLÈNE.—Le facteur n'est pas encore venu.

DE MORARD.—Peut-être Raymond a-t-il obtenu un nombre de voix si dérisoire, qu'il n'ose pas le faire connaître!...

RENÉE.—C'est probable!... Je n'ai pas grande confiance dans Raymond comme homme politique!...

DE MORARD.—En tout cas, il sait avec quelle anxiété nous attendons son retour!...

LA MARQUISE.—Il faut croire que cela ne le touche guère!...

HÉLÈNE.—Cependant, maman...

LA MARQUISE.—Est-ce que tu vas le défendre, toi? Voilà dix-huit jours qu'il est parti, et depuis dix-huit jours...

HÉLÈNE.—Il nous a envoyé des journaux!.. Il nous a écrit...

LA MARQUISE.—Ah! oui, parlons-en!... Des lettres, qui ne disent pas grand'chose et des journaux, qui ne disent rien du tout.

RENÉE.—Ça, par exemple, c'est vrai!... Toutes ses lettres sont d'un vide, d'un banal!... Pas un détail sur le pays, pas une ligne sur les habitants!... Pas un mot indiquant qu'il se trouve à Bombignac... plutôt qu'en Amérique ou au Kamschatka!...

LA MARQUISE.—Vous-même, monsieur de Morard, vous lui avez écrit...

RENÉE, *à part.*—Ah!

LA MARQUISE.—Et il n'a pas daigné vous honorer d'une réponse...

DE MORARD.—Oh ! moi, je ne lui en veux pas !... Il a dû être si pressé, si occupé...

LA MARQUISE.—M. de Chantelaur est un égoïste, voilà tout !... Et je me promets bien de le lui dire en termes peu équivoques.

RENÉE, *embrassant la marquise*.—Ne le gronde pas trop, maman !... Il n'a pas dû s'amuser là-bas !... Et mes oiseaux, que j'oubliais !... Venez-vous, monsieur de Morard ?

DE MORARD.—Je suis à vos ordres, mademoiselle.

RENÉE.—Et vous aussi, monsieur des Vergettes ?

DES VERGETTES.—Bien volontiers !...

HÉLÈNE, *à de Morard*.—Vraiment, monsieur, cette petite folle abuse de votre complaisance !...

RENÉE.—Mais pas du tout !... Si M. de Morard me suit, c'est qu'il le veut bien !... (*Solennellement.*) Jurez que vous me suivez librement, de votre plein gré, sans contrainte ni violence !

DE MORARD, *solennellement*.—Je le jure !

DES VERGETTES.—Moi aussi !

RENÉE, *à Hélène*.—Tu vois !

Elle sort suivie de de Morard et de des Vergettes.

HÉLÈNE.—Quel excellent mari pour Renée que M. de Morard !

LA MARQUISE.—Conçoit-on que Raymond ne lui ait pas répondu ?... J'étais convaincue que la demande de son ami allait le faire sauter de joie !...

SCÈNE VII.

LA MARQUISE, HÉLÈNE, UN LAQUAIS, PINTEAU, *dans la coulisse.*

PINTEAU, *entrebaillant sa porte, premier plan. A part*.—Elles sont encore là !...

Il disparaît.

UN LAQUAIS.—Le facteur vient d'arriver, madame la marquise. Voici une lettre et une carte postale pour monsieur le comte.

Il les donne et sort.

LA MARQUISE.—Une carte postale ?... Et de qui ?... Du reste, nous allons bien voir.

SCÈNE VIII.

LA MARQUISE, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.—Mais, maman, est-ce que tu vas la lire ?

LA MARQUISE.—Sans aucun doute !... Une carte postale, ça se lit toujours !... (*Elle la lit.*) Ah ! ça, c'est une gageure !...

HÉLÈNE.—Quoi donc ?

LA MARQUISE, *lisant*.—“ Citoyen Chantelaur, les paroles ne prouvent rien, les actes sont tout... Es-tu sincère ? Nous le saurons bientôt ! Prends garde !... Le peuple a l'œil sur toi ! Vive la République, Signé : Le

Président de l'Union fédérative des travailleurs égaux. Pour le président empêché... Robert Pierrot, secrétaire.” Quest-ce que c'est que cette mystification ?

HÉLÈNE.—Je n'y comprends rien.

LA MARQUISE.—Qu'est-ce qu'ils nous veulent donc, à la fin, avec leurs “Vive la République ?” Et puis, qu'est-ce que c'est que ce président, qui est empêché ?... Et ce Pierrot, qui est secrétaire ?

HÉLÈNE.—Je ne sais pas !... Raymond nous l'expliquera peut-être...

LA MARQUISE, *prenant la lettre*.—Et cette lettre ? D'où vient-elle cette lettre ? Tiens, de Bombignac ! M. de Chantelaur n'y est donc plus ?... Alors pourquoi n'est-il pas revenu ? Tu trouves ça naturel, toi ? Elle est bien lourde, cette lettre ! Quelle petite écriture !... Ah ! flaire-moi ça, ça sent l'oppoanax !... (*Elle va pour l'ouvrir.*)

HÉLÈNE.—Maman ! Cette lettre est pour mon mari !

LA MARQUISE.—Je parie que c'est une lettre de femme.

HÉLÈNE.—Maman !

LA MARQUISE.—Je te dis que j'en suis sûre.

HÉLÈNE.—N'importe, nous ne devons pas l'ouvrir.

LA MARQUISE.—En effet, mon enfant, tu as raison !... De ta part, ce serait une grave indiscrétion ! Mais de la mienne, c'est un devoir.

HÉLÈNE.—Je t'en prie !

LA MARQUISE, *ouvrant la lettre*.—Ton bonheur avant tout.

HÉLÈNE.—Alors, tu seras seule coupable ! Je ne veux pas être ta complice ! (*Elle sort.*)

SCÈNE IX.

LA MARQUISE, *seule*. Quelle candeur ? Ah ! si je m'étais montrée aussi naïve avec le marquis de Cernois !... (*Tirant une photographie de l'enveloppe.*) Qu'est-ce que je disais ?... Une photographie de femme !... Elle est jolie, l'effrontée !... Tiens ! Il y a quelque chose d'écrit derrière. (*Lisant :*) “ Au comte de Chantelaur... Souvenirs éternels !... Grotte du Berger, 20 juillet.—Grotte de l'Arcade, 25 juillet. — Grotte de l'Ours noir, 1er août.” — Il n'y a donc que des grottes dans ce pays-là !... (*Lisant la lettre.*) Voyons la lettre maintenant : “ Mon bon chéri, “ je ne vis plus depuis ton départ !... Je sens que je mourrais s'il fallait que nous fussions plus longtemps séparés ! “ Aussi, je pars ce soir pour Poitiers ! J'arriverai demain matin et je te ferai savoir aussitôt l'hôtel où je serai descendue... Ci-joint ma photographie, que tu trouves si bien. Puisse-t-elle te faire attendre plus patiemment l'heure de notre réunion. A demain donc, mon bon chéri !... Celle qui n'a réellement commencé à vivre “ que lorsqu'elle a commencé à t'aimer !... Anaïs de Val-boisé.” Comment ! Elle vient le relancer jusqu'ici ? Elle a de l'audace, mademoiselle Anaïs !... Ah ! monsieur mon gendre, vous courez la prétentaine ! On vous appelle mon bon chéri !...

SCENE X.

LA MARQUISE, RENÉE, DE MORARD, DES VERGETTES,
DE CHANTELAUR, HÉLÈNE, puis JULIE.

DE MORARD, *dans la coulisse*.—Enfin, le voilà !

RENÉE, *id.*—Raymond !

DES VERGETTES, *de même*.—Ce bon Chantelaur !

HÉLÈNE, *id.*—Maman, maman. (*Entrant*). C'est lui, c'est Raymond !

LA MARQUISE.—Ce n'est pas malheureux !

Chantelaur entre par le fond, l'air inquiet et préoccupé, et avec lui, de Morard, des Vergettes, Hélène et Renée qui l'entourent.

DE CHANTELAUR.—Oui, c'est moi, me voilà. (*A la marquise, qu'il va pour embrasser*). Chère marquise, depuis le temps....

LA MARQUISE, *froidement*.
—Bonjour, monsieur !...

DE CHANTELAUR, *à part*.—
Hum !.. il y a de l'orage. (*Haut*)
Pintean n'est pas ici ?

DES VERGETTES. — Hé !
bonjour ! Comment va !...

DE CHANTELAUR, *allant à lui et lui serrant la main*. — Ce bon des Vergettes !... Pintean n'est pas arrivé ?

RENÉE. — Hé bien, Raymond, vous ne m'embrassez pas ?

DE CHANTELAUR. — Oh ! pardon, ma chère Renée, de grand cœur !... (*Il l'embrasse.*) Toujours aussi fraîche, aussi jolie !... Pintean...

RENÉE.—Nous parlions de vous tous les jours, ... (*Avec intention.*) avec M. de Morard.

DE CHANTELAUR, *serrant la main à de Morard*.—Ah ! te voilà, toi ? (*A part.*) Pintean n'est pas là ?

DE MORARD.—Hé bien !... quelles nouvelles ?

DE CHANTELAUR, *embarrassé*.—Ah ! mon Dieu, tu sais, en somme !... Vous n'avez pas vu Pintean ?

HÉLÈNE.—Non, mon ami.

DE CHANTELAUR, *à part*.—L'animal !...

LA MARQUISE, *à part*.—Qu'est-ce qu'il a donc, avec son Pintean ?

DE CHANTELAUR, *à part*.—Me voilà bien, moi ! Qu'est-ce que je vais dire ?

LA MARQUISE.—Hé bien, monsieur mon gendre ?

DE CHANTELAUR.—Hé bien, madame ma belle-mère ?

LA MARQUISE.—C'est là tout ce que vous nous racontez ?... Puisque vous n'avez pas daigné nous instruire, par dépêche, du résultat des élections...

DE CHANTELAUR, *à part*.—Aïe !

LA MARQUISE.—Soyez assez bon pour nous en faire part de vive voix !...

DES VERGETTES, *vivement*.—Ça a bien marché !

RENÉE, *vivement*.—Etes-vous content ?

DE MORARD, *de même*.—Tu es nommé ?...

HÉLÈNE, *de même*.—Nous sommes impatients...

DE CHANTELAUR.—Si vous parlez tous à la fois !...

(*A part.*) Que dire ? Que répondre ?

HÉLÈNE.—Voyons, raconte-nous ! Comment ça s'est-il passé là-bas ?

DE CHANTELAUR.—Mon Dieu !... Assez bien !... (*A part.*) Diable de Pintean, va !... (*Haut.*) Mieux même que je n'aurais osé l'espérer !...

LA MARQUISE, *vivement*.—Seriez-vous nommé ?

DE CHANTELAUR.—Ah ! non.... quant à cela, il s'en faut !... Du reste, je m'en doutais bien, je ne vous ai pas

trompés, je vous avais prévenus, et puis, Morard vous l'avait dit. N'est-ce pas... Morard ? Malgré tous mes efforts, mes démarches, mes discours... car, cela va bien vous étonner... j'ai fait des discours !...

RENÉE.—Oh ! nous le savons !

DE CHANTELAUR, *surpris*.— Ah !

HÉLÈNE.—Il paraît même que tu t'es montré fort éloquent à la réunion du 23 juillet.

DE CHANTELAUR.—Du 23 juillet ?

LA MARQUISE.—Comment, vous ne vous rappelez pas ?

DE CHANTELAUR. — Nous nous sommes réunis tant de fois !

HÉLÈNE.—Chez le premier adjoint de Bombignac...

DE CHANTELAUR. — Ah ! parfaitement ! j'y suis !

RENÉE.—On a même dit

que vous aviez été acclamé.

DE MORARD.—Je ne te connaissais pas ce talent oratoire !

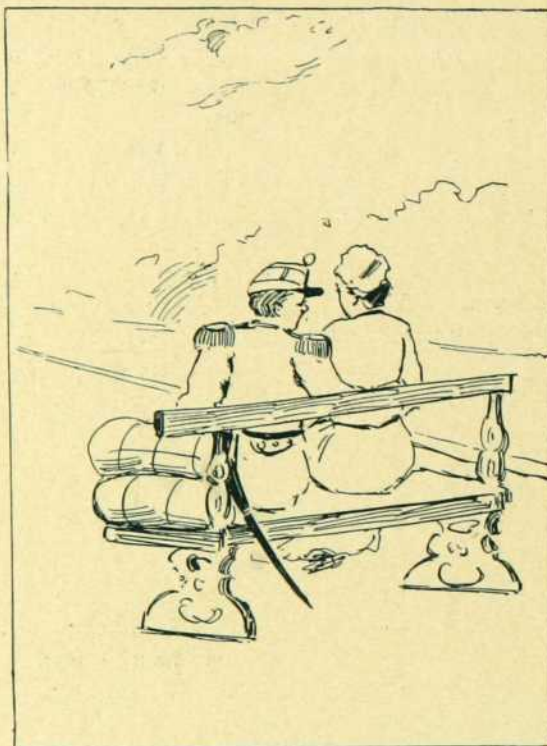
DE CHANTELAUR.—Oh ! mon Dieu !... J'ai fait pour le mieux ! On va, on va, on s'échauffe... L'entraînement... l'enthousiasme... L'assistance était sympathique !... Et puis, quand on défend une cause aussi noble, aussi belle...

LA MARQUISE, *raillant*.—Il paraît qu'à Bombignac, on se réunit volontiers dans les grottes ?

DE CHANTELAUR.—Dans les grottes ?... Oui, un pays de montagnes, c'est bien naturel.

LA MARQUISE.—On parle surtout des grottes de l'Arcade, du Berger et de l'Ours noir, dans lesquelles vous auriez laissé, paraît-il, des souvenirs impérissables.

DE CHANTELAUR.—Oh ! impérissables ! Marquise, il ne faut rien exagérer !



(*A suivre*)

Cognac . .
Jockey
 . . Club

CARTE OR

V.S.O.P.



En Vente Partout



\$1.25

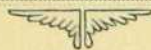
LA BOUTEILLE.

LE COGNAC
Jockey

Club

CARTE OR

V.S.O.P.



Est importé en caisse seulement.

... ..

Exigez la marque

..

En Vente

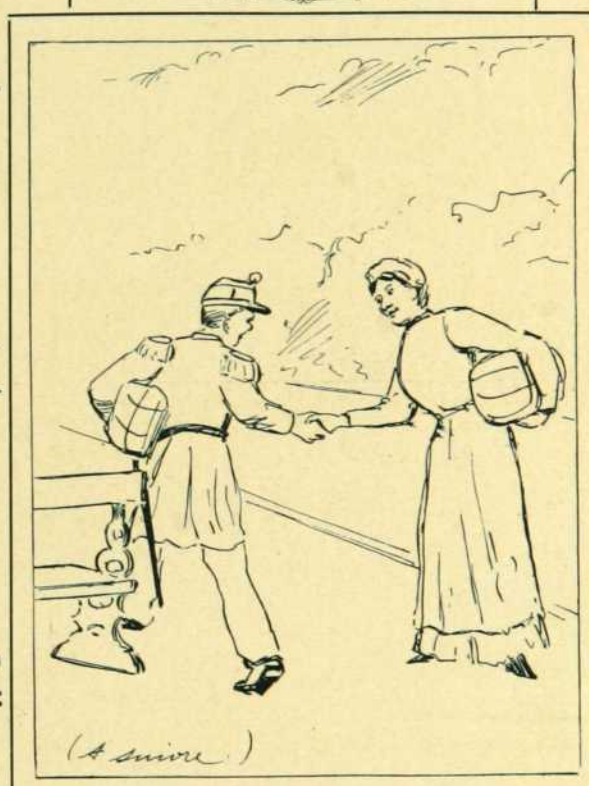
PARTOUT.

AVEZ-VOUS BESOIN
 D'UN TONIQUE?
PRENEZ LES
AMERS INDIGÈNES

Le plus économique en même temps que le plus efficace tonique stomachique et digestif.

Un paquet de 25 cents suffit pour préparer 3 grandes bouteilles.

PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.



Cognac . .
Jockey
 . . Club

CARTE OR

V.S.O.P.



En Vente Partout



\$1.25

LA BOUTEILLE.

Le Meilleur
 . . Chocolat .

... EST LE

CHOCOLAT

... DU ...

PLANTEUR

De la Compagnie Coloniale.

IMPORTÉ PAR

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS
ALIMENTAIRES

DE MONTRÉAL (LIMITÉE).

Imprimerie . . .
N. F. & V. Guertin

79 RUE ST-JACQUES
 Telephone 2732



Ouvrages de toutes sortes faits avec gout et à Prix Modérés.



Le meilleur . . .
 . . . Chocolat

EST LE

Chocolat

DU

Planteur

De la Compagnie Coloniale



Importé par

LA COMPAGNIE
 D'Approvisionnements
 Alimentaires
 DE MONTREAL (Limitée).

Vin Mariani

. . . Le plus agréable et le plus efficace des
 Toniques et des Stimulants . . .



" J'ai été charmée de pouvoir trouver le
 "Vin Mariani" dans toutes les grandes
 villes des Etats-Unis, et il a, comme toujours,
 contribué grandement à me donner les forces
 nécessaires pour accomplir la tâche que je me
 suis imposée. Je ne manque jamais d'en vanter
 les effets à mes amis, et je vous félicite très
 cordialement sur le succès que vous avez si bien
 mérité."

SARAH BERNHARDT.



Le "Vin Mariani" est le remède par
 excellence pour combattre l'Anémie, la
 Chlorose, la Dyspepsie, la Gastralgie,
 la Laryngite, les Granulations de la
 Gorge, etc.

*D'un goût très agréable, il convient parfaitement aux convalescents et aux personnes
 les plus délicates.*

VENDU CHEZ LES PHARMACIENS, EPICIERS, MARCHANDS DE VINS.

Pour Circulaires Descriptives et Livret contenant les Portraits de Célébrités, etc., s'adresser à

Lawrence A. Wilson & Cie,

20 & 30, RUE DE L'HOPITAL, MONTREAL.

Seuls Agents au Canada pour Mariani & Cie, de Paris, et le Champagne Gold Lack Sec.

L'ORCHESTRE . . .

Publiera chaque semaine, à partir du prochain numéro,
 deux pages de musique choisie parmi les plus beaux
 passages des opéras joués au Théâtre Français . . .

Il publiera, pour Noël, un numéro spécial en couleurs ;
 ce numéro sera offert gratuitement aux abonnés d'un an.

. . . . **Abonnez-vous à "l'Orchestre."**

